

Sylvie Franchet d'Espèrey et Carlos Lévy (dir.)

LES PRÉSOCRATIQUES À ROME



« Les présocratiques », « Rome » : deux mondes que rien ne semble relier. Ces penseurs ont vécu alors que la Ville promise à l'éternité n'était qu'une minuscule bourgade. Le présent ouvrage met en évidence une surprenante densité de références à Héraclite, Démocrite, Empédocle ou Pythagore dans les textes latins. Il en décèle la présence, parfois réduite à des traces, non seulement dans la prose philosophique, mais aussi dans la poésie, jusqu'à l'époque impériale.

Rome n'a certes pas bouleversé l'interprétation des présocratiques, elle les a patiemment intégrés à sa culture, destinée à devenir la nôtre. Finalement, notre connaissance des présocratiques doit autant à Rome qu'à la Grèce. Les auteurs ont ainsi souhaité contribuer à restaurer un lien longtemps occulté entre l'hellénisme et la latinité.

Contenu de ce document :
Les Métamorphoses d'Ovide, une cosmogonie originale · Anne Videau

Illustration : James Abbott McNeill Whistler, *Nocturne en noir et or. La chute de la fusée*, huile sur bois, 1875, Detroit Institute of Arts © Bridgeman Images

ISBN :
979-10-231-3514-5

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

LES PRÉSOCRATIQUES À ROME



R O M E E T S E S
R E N A I S S A N C E S

collection dirigée par Hélène Casanova-Robin

Apulée : roman et philosophie

Géraldine Puccini

L'Or et le calame.

Liber discipulorum. Hommage à Pierre Laurens

Pierre Laurens

La Révélation finale à Rome.

Cicéron, Ovide, Apulée

Nicolas Lévi

Traduire les Anciens en Europe du Quattrocento à la fin du XVIII^e siècle.

D'une renaissance à une révolution ?

Laurence Bernard-Pradelle & Claire Lechevalier (dir.)

Pétrarque épistolier et Cicéron. Étude d'une filiation

Laure Hermand-Schebat

La Poétique d'Ovide, de l'épigramme à l'épopée des Métamorphoses.

Essai sur un style dans l'Histoire

Anne Videau

Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron

Sabine Luciani

La Villa et l'univers familial, de l'Antiquité à la Renaissance

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

Vivre pour soi, vivre dans la cité

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

Sylvie Franchet d'Espèrey & Carlos Lévy (dir.)

Les présocratiques à Rome



Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université (Faculté des Lettres)
et de l'Agence nationale de la recherche (ANR)

Les PUPS sont un service général de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018
ISBN : 979-10-231-0572-8

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

PUPS
Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60
fax : (33)(0)1 53 10 57 66

pups@paris-sorbonne.fr
<http://pups.paris-sorbonne.fr>

CINQUIÈME PARTIE

Ovide et la poétique des éléments

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE, UNE COSMOGONIE ORIGINALE

Anne Videau

Nous proposons de reconsidérer ici brièvement les *Métamorphoses* du poète Ovide en tant que cosmo-gonie, c'est-à-dire en tant que poème de la *genesis* (γένεσις) d'un monde, en partant de la question de la place qu'y joue telle(s) représentation(s) « présocratique(s) », au sens où l'entendait Aristote¹. En tant que telle, l'investigation sur la trace potentielle de ces « physiciens » dans les *Métamorphoses* n'est pas neuve. Franz Bömer en 1969, puis Ulrich Schmitzer dans ses *addenda et corrigenda* de 2006 au Commentaire du Livre I² se réfèrent à quelques ouvrages majeurs pour épinglez les « réminiscences » de tel ou tel penseur. Michel Boillat s'y est penché en 1976³, et plus récemment, en 1992, Umberto Todini⁴. La livraison, en 2005, du premier tome (livres I-II) de l'*Ovidio: Metamorfosi*, édition dirigée et commentée par Alessandro Barchiesi⁵, propose une nouvelle approche.

Notre projet est de partir de la « Cosmologie » initiale du poème, les vers 5 à 88 du livre I, inscrits dans la foulée immédiate du bref « Préambule », et

- 1 Voir Annick Jaulin, « Aristote et les Présocratiques », communication prononcée à la journée d'études du 19 mars « La philosophie à l'époque présocratique », Saint-Michel Felsefe Günle (Istanbul), 2010, publication confidentielle transmise par O. Renaut, MCF à l'Université Paris Nanterre : « Aristote est pour nous la source des "Présocratiques", et cela à un degré beaucoup plus important que Platon [...]. Aristote, à sa suite Théophraste et toute la tradition du *Péripatos*, constituent, par les citations qu'ils en font, la plus grande partie de la tradition textuelle attribuée aux présocratiques. Ils la constituent bien sûr, non sans l'interpréter. [...] Aristote considère comme présocratiques seulement des philosophes de la nature qu'il nomme *physiologues* ou *physiciens*, cela vaut de Thalès aux pythagoriciens, en passant par Anaximandre, Anaxagore, Démocrite et Leucippe, Empédocle, Héraclite, Parménide, Méliossos et Zénon. »
- 2 P. Ovidius Naso, *Metamorphosen*. Kommentar von Franz Bömer, Heidelberg, Wissenschaftliche Kommentare zu griechischen und lateinischen Schriftstellern, 1969-1986, et P. Ovidius Naso, *Metamorphosen. Kommentar: Addenda, Corrigenda, Indices*, éd. Franz Bömer et Ulrich Schmitzer, Heidelberg, C. Winter, 2006.
- 3 Michel Boillat, *Les Métamorphoses d'Ovide, thèmes majeurs et problèmes de composition*, Berne/Francfort, Publications universitaires européennes, 1978, p. 25-27 ; p. 34-40.
- 4 Umberto Todini, *L'altro Omero. Scienza e storia nelle Metamorfosi di Ovidio*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 1992.
- 5 Alessandro Barchiesi, *Ovidio Metamorfosi. Volume I, libri I-II*, Milano/Roma, Fondazione L. Valla/Mondadori, 2005.

d'en offrir préalablement la *uis* la plus exacte par une traduction précise et technique du point de vue linguistique, qui rende perceptibles la réception d'une terminologie ou de structures grecques, la reprise de traductions latines déjà adoptées par les prédécesseurs – soit Lucrèce et Cicéron –, l'innovation lexicale et syntaxique ovidienne. Dans le cadre de la présente étude, nous restreindrons ensuite le *focus* à la représentation du chaos et de la sortie du chaos qui nous semblent plus particulièrement féconds vis-à-vis tant de la présence présocratique que de l'usage qu'en fait le poète latin du passage de la République à l'Empire. Notre ambition serait, au-delà de cette Cosmogonie initiale et à partir d'elle, d'esquisser la conception globale de la génération du monde et de son évolution dans l'ensemble des *Métamorphoses*.

Si les critiques nous laissent ordinairement désarmés devant un *patchwork* peu convaincant d'interprétations localistes, nous voudrions commencer par montrer ici que la lecture ovidienne de « physiciens » prend un sens qui lui est propre, tout en étant soutenue par une vision philosophique repérable au-delà d'eux, et qui méritera d'être mieux caractérisée dans l'avenir.

348

LA COSMOGONIE INITIALE DES *MÉTAMORPHOSES* (V. 5-88), POÉSIE DE LA *PHYSIS*
(φύσις)

<i>In noua fert animus mutatas dicere formas</i>	1
<i>corpora. Di, coeptis — nam uos mutastis et illas —</i>	
<i>adspirate meis primaque ab origine mundi</i>	
<i>ad mea perpetuum deducite tempora carmen.</i>	
<i>Ante mare et terras et quod tegit omnia, caelum,</i>	5
<i>unus erat toto naturae uultus in orbe</i>	
<i>quem dixere chaos, rudis indigestaque moles</i>	
<i>nec quidquam nisi pondus iners congestaque eodem</i>	
<i>non bene iunctarum discordia semina rerum.</i>	
<i>Nullus adhuc mundo praebebat lumina Titan</i>	10
<i>nec noua crescendo reparabat cornua Phoebe</i>	
<i>nec circumfuso pendebat in aere Tellus</i>	
<i>ponderibus librata suis nec brachia longo</i>	
<i>marginè terrarum porrexerat Amphitrite</i>	
<i>utque erat et tellus illic et pontus et aer</i>	15
<i>sic erat instabilis tellus, innabilis unda,</i>	
<i>lucis egens aer. Nulli sua forma manebat</i>	
<i>obstabatque aliis aliud, quia corpore in uno</i>	
<i>frigida pugnabant calidis, umentia siccis,</i>	

<i>mollia cum duris, sine pondere habentia pondus.</i>	20
<i>Hanc deus et melior litem natura diremit.</i>	
<i>Nam caelo terras et terris abscedit undas</i>	
<i>et liquidum spisso secrevit ab aere caelum.</i>	
<i>Quae postquam euoluit caecoque exemit aceruo,</i>	
<i>dissociata locis concordi pace ligauit.</i>	25
<i>Ignea conuexi uis et sine pondere caeli</i>	
<i>emicuit summaque locum sibi fecit in arce.</i>	
<i>Proximus est aer illi leuitate locoque.</i>	
<i>Densior his tellus elementaque grandia traxit</i>	
<i>et pressa est grauitate sua. Circumfluus umor</i>	30
<i>ultima possedit solidumque coercuit orbem.</i>	
<i>Sic ubi dispositam, quisquis fuit ille deorum,</i>	
<i>congeriem secuit sectamque in membra redegit,</i>	
<i>principio terram, ne non aequalis ab omni</i>	
<i>parte foret, magni speciem glomerauit in orbis.</i>	35
<i>Tum freta diffudit rapidisque tumescere uentis</i>	
<i>iussit et ambitae circumdare litora terrae.</i>	
<i>Addidit et fontes et stagna inmensa lacusque</i>	
<i>fluminaque obliquis cinxit decliua ripis,</i>	
<i>quae, diuersa locis, partim sorbentur ab ipsa</i>	40
<i>in mare perueniunt partim campoque recepta</i>	
<i>liberioris aquae pro ripis litora pulsant.</i>	
<i>Iussit et extendi campos, subsidere ualles,</i>	
<i>fronde tegi siluas, lapidosos surgere montes</i>	
<i>utque duae dextra caelum totidemque sinistra</i>	45
<i>parte secant zonae, quinta est ardentior illis,</i>	
<i>sic onus inclusum numero distinxit eodem</i>	
<i>cura dei totidemque plagae tellure premuntur.</i>	
<i>Quarum quae media est non est habitabilis aestu,</i>	
<i>nix tegit alta duas. Totidem inter utramque locauit</i>	50
<i>temperiemque dedit mixta cum frigore flamma.</i>	
<i>Imminet his aer, qui quanto est pondere terrae,</i>	
<i>pondere aquae leuior, tanto est onerosior igni.</i>	
<i>Illic et nebulas, illic consistere nubes</i>	
<i>iussit et humanas motura tonitrua mentes</i>	55
<i>et cum fulminibus facientes fulgora uentos.</i>	
<i>His quoque non passim mundi fabricator habendum</i>	
<i>aera permisit. Vix nunc obsistitur illis,</i>	

*cum sua quisque regant diuerso flamina tractu,
 quin lanient mundum, tanta est discordia fratrum.* 60
*Eurus ad auroram Nabataeque regna recessit
 Persidaque et radiis iuga subdita matutinis.
 Vesper et occiduo quae litora sole tepescunt
 proxima sunt Zephyro. Scythiam septemque triones
 horrifer inuasit Boreas. Contraria tellus 65
 nubibus assiduis pluuioque madescit ab Austro.
 Haec super inposuit liquidum et grauitate carentem
 aethera nec quidquam terrenae faecis habentem.
 Vix ita limitibus dissaepserat omnia certis
 cum, quae pressa diu massa latuere sub illa, 70
 sidera coeperunt toto efferuescere caelo,
 neu regio foret ulla suis animalibus orba,
 astra tenent caeleste solum formaeque deorum,
 cesserunt nitidis habitandae piscibus undae,
 terra feras cepit, uolucres agitabilis aer. 75
 Sanctius his animal mentisque capacius altae
 deerat adhuc et quod dominari in cetera posset.
 Natus homo est, siue hunc diuino semine fecit
 ille opifex rerum, mundi melioris origo,
 siue recens tellus seductaque nuper ab alto 80
 aethere cognati retinebat semina caeli.
 Quam satus Iapeto mixtam pluuiialibus undis
 finxit in effigiem moderantum cuncta deorum
 pronaque cum spectent animalia cetera terram,
 os homini sublime dedit caelumque tueri 85
 iussit et erectos ad sidera tollere uultus.
 Sic, modo quae fuerat rudis et sine imagine, tellus
 induit ignotas hominum conuersa figuras. 88*

L'inspiration m'emporte à dire les formes changées en corps 1
 nouveaux. Dieux – car vous vous êtes, comme vous les avez, métamorphosés
 – assistez donc
 de votre souffle mon entreprise et, depuis les origines premières du monde
 jusqu'à mon temps, filez un chant perpétuel.
 Avant la mer, et la terre, et ce qui tout recouvre, le ciel, 5
 par l'orbe tout entier le visage de la nature était un,
 on l'a appelé chaos, masse grossière et indistincte,
 rien qu'un poids inerte et, ramassés en un même point,

les germes en discord de choses mal ajustées.
Nul Titan alors n'offrait encore de lumière au monde, 10
ni Phébé ne restaurait en grandissant un croissant nouveau,
ni terre n'était suspendue dans l'air qui l'environne
en équilibre de par son poids, ni Amphitrite n'avait étendu
de bras en l'immense rebord des terres,
et, si c'étaient bien là la terre, la mer et l'air, 15
la terre était impraticable, l'onde non-navigable,
l'air privé de lumière. À rien ne se maintenait une forme sienne,
les uns contrecarraient les autres, car dans le corps un,
les froids luttaient avec les chauds, les humides avec les secs,
les mous avec les durs, les pesants avec les sans poids. 20
Un dieu, la nature en progrès, trancha ce conflit.
En effet, du ciel il dissocia les terres et des terres, les eaux,
et il sépara le ciel transparent de l'air épais.
Quand il les eut déployés et extraits du tas aveugle,
placés en des lieux distincts, il les unit en une paix accordée. 25
La force ignée et impondérable de la voûte céleste
jaillit et se logea au faite de la citadelle (du monde).
Le plus proche d'elle est l'air, par sa légèreté et la place qu'il a.
Plus dense qu'eux, la terre entraîna les éléments massifs
et se tassa de son propre poids. Le liquide répandu autour 30
occupa la dernière place et emprisonna l'orbe solide.
Quand, l'amas une fois ainsi disposé, quel qu'il fût parmi les dieux,
il l'eut coupé et qu'il l'eut resserré en membres,
d'abord, afin que, de toute part, elle ne soit pas
inégaie, il aggloméra la terre en forme de vaste disque. 35
Alors il répandit les flots et il leur ordonna de s'enfler
sous des vents impétueux et d'entourer les rivages de la terre d'une ceinture.
Il ajouta les sources, et les lacs immenses, et les étangs,
et il enferma entre des rives en pente le décours des fleuves,
qui, selon les contrées, sont, les uns, absorbés par la terre même, 40
les autres parviennent à la mer et, accueillis en une plaine
d'eau plus libre, au lieu de rives battent des rivages.
Il ordonna aux plaines de s'étendre, aux vallées de s'abaisser,
aux forêts de se couvrir de feuilles, aux montagnes de s'élever avec leurs rocs,
et de même qu'à droite deux zones partagent le ciel et 45
autant à gauche, qu'une cinquième est plus brûlante,
de même la masse qu'il englobe, la sollicitude du dieu la divisa

en un même nombre et elles surplombent autant de régions sur terre.
 Celle d'entre elles qui est au milieu est, de chaleur, inhabitable,
 la neige, profonde, en couvre deux autres. Dans l'intervalle deux fois entre elles,
 il en plaça autant, 50
 et il leur conféra un climat tempéré en mêlant au froid la flamme.
 L'air les domine, qui est autant, en poids, plus léger que la terre,
 plus léger que l'eau, autant plus pesant que le feu.
 Il ordonna que là se tiennent les brouillards, là
 les nuages et le tonnerre qui frapperait l'esprit des hommes, 55
 et, avec les foudres, les vents qui produisent les éclairs.
 Eux non plus, l'artisan du monde ne leur permit pas d'habiter
 l'air en tous sens. Pourtant, c'est à peine si cela les empêche,
 quand bien même ils font chacun régner leurs souffles sur des territoires opposés,
 de déchirer le monde, tant est violente la discorde entre frères. 60
 Eurus se retira vers l'Aurore et les royaumes nabatéens,
 vers la Perse et les monts exposés aux rayons matinaux.
 Vesper et les rivages attiédés par le soleil couchant
 sont tout voisins de Zéphyre. L'horrible Borée envahit
 la Scythie et le Septentrion. La terre à l'opposé, 65
 se trempe de nuées permanentes et du pluvieux Auster.
 Au-dessus il plaça, transparent et dénué de poids,
 l'éther exempt de toute impureté terrestre.
 À peine il avait ainsi tout borné de frontières fixes
 que, longtemps cachées sous la masse qui les écrasait, 70
 les étoiles, par tout le ciel, entrèrent en effervescence
 et afin qu'aucun espace ne fût privé de vivants qui soient siens,
 les astres occupent le parvis céleste, et les formes des dieux,
 les eaux qu'ils habiteraient firent passage aux poissons scintillants,
 la terre accueillit les bêtes, l'air mobile, les oiseaux. 75
 Il manquait encore un être vivant plus sacré, plus capable de
 haute pensée et qui puisse régner sur les autres.
 L'homme naquit, que l'artisan de l'univers,
 origine d'un monde meilleur, l'ait fait d'une semence divine,
 ou que la terre récente, naguère séparée des hauteurs 80
 de l'éther, ait gardé des semences de son frère, le ciel.
 En la mêlant d'eaux de pluie, le fils de Japet
 la modela à la ressemblance des dieux qui tout gouvernent,
 et tandis que les autres êtres vivants, courbés, regardent vers la terre,
 à l'homme il donna une face élevée et il lui ordonna 85

de contempler le ciel et de porter vers les astres un visage.
Ainsi la terre, qui avait naguère été grossière et sans figure,
revêtit, transformée, les formes nouvelles d'hommes⁶.

88

CHAOS ET SORTIE DU CHAOS, QUELLE LECTURE D'EMPÉDOCLE ?

Le déroulement de la narration-description de cette « Cosmogonie » initiale est obvie⁷. Ovide débute sur un « en-deçà » atemporel (v. 5-20)⁸. La représentation de cet « en-deçà » oscille entre deux pôles. Il y a d'une part le littéral et simple retournement du monde *hic et nunc*, connu par le narrateur et partagé avec ses destinataires contemporains. La représentation en est lancée au premier vers sous la préposition *ante*: *Ante mare et terras et quod tegit omnia caelum* (v. 5), puis développée, du vers 10 jusqu'au premier hémistiche, inclus, du vers 17, sous la négation, négation portant d'abord sur les noms mythiques des luminaires au ciel, et des éléments, terre et eau: *Nullus... / nec... / nec... / ...nec* (v. 10-14), puis négation portant sur des adjectifs à travers le préfixe *in-*, symétriquement attaché aux qualificatifs de *tellus* et *unda*: *in-stabilis, in-nabilis* (v. 16), l'adjectif *egens* venant signifier par lui-même la négation pour l'air.

D'autre part, à cette représentation en pure inversion, en antithèse négative, de *ce qui n'était pas*, s'articulent, visant à donner l'idée de *ce qui était*, deux groupes de quatre vers puis trois vers et demi, disposés symétriquement: les vers 6-9, puis second hémistiche de 17 à 20⁹.

6 Traduction de l'auteur.

7 Schématiquement:

1. v. 5-20: description du chaos

2. v. 21-31: séparation et mise en ordre des éléments de l'univers

3. v. 32-68: mise en forme de la terre et des eaux (v. 32-51)

modelage (v. 32-35)

hydrographie et relief (v. 36-44)

zones climatiques (v. 45-51)

le ciel et l'éther (v. 52-68)

4. v. 69-88: les êtres vivants peuplent les quatre espaces (éther, eau, terre, air)

étoiles et dieux, animaux marins, terrestres, aériens (v. 69-75)

les hommes (v. 75-88) se détachent sur ce fond.

8 À l'imparfait duratif.

9 Dans cet *Ante* liminaire, on reconnaîtra la volonté ovidienne ordinaire d'exhaustivité absolue, de la saisie d'un en-deçà de quoi il n'y aurait rien, et dans cette structure, la bipartition sur laquelle repose l'univers élégiaque, diversement modulée depuis la *recusatio* callimachéenne de l'épopée pour l'élégie jusqu'à l'opposition de l'Âge d'or de Saturne au règne de fer de Jupiter dans le poème tibullien 1, 3, par exemple:

Comme on vivait heureux sous le règne de Saturne, avant qu'en

longues routes la terre ne fût ouverte!

Il n'avait pas encore bravé les ondes bleues, le pin,

ni déployé aux vents le creux de la voile,

n'avait pas le marin, courant le gain au hasard de terres inconnues,

35

Le caractère globalement binaire de cette structuration est analogue à celui du passage de Lucrèce V, 416-508 sur la « naissance du monde », et il vaudrait certainement la peine de montrer dans le détail les divergences que l'*imitatio* met en relief.

Nous n'insisterons ici que sur la réception différenciée de présocratiques qui, chez Ovide, soutient la description en deux temps de *ce qui était* (v. 6-9; 17-20)¹⁰ et l'émergence du monde nouveau (v. 25).

L'usage spécifique de l'indéfini *unus* comme attribut, un « un » absolument étranger au passage lucrézien, mais analogue au μῆν d'Orphée chez Apollonios de Rhodes¹¹ et présent dans l'*Art d'aimer*¹², amorce le propos philosophique « physicien ». À cet « un » anté-cédent, Ovide donne le nom de *chaos*¹³, transposé tel quel du grec.

Qui sont ceux qui l'ont appelé Chaos (v. 7 : *quem dixere chaos*) ? S'agit-il d'Hésiode qui disait : « Donc en tout premier, *Chaos* naquit » (Ἦ τοι μὲν πρόπιστα Χάος γένητ')¹⁴ ? D'emblée les appositions par quoi Ovide définit *Chaos* le distinguent de la « béance » (de χάλω, qui signifie « s'entrouvrir », « béer »), que le poète grec opposait, si l'on suit Jean-Pierre Vernant, à Terre¹⁵. La périphrase du vers 24, à l'articulation vers l'état nouveau, le désigne désormais en latin comme un « tas aveugle » : *caecoque exemit aceruo* ; Ovide y déploie les sonorités de Χάος, comme en figure étymologique, en faisant assoner

354

chargé de marchandises étrangères son vaisseau. 40
 En ce temps-là ne portaient pas de joug les taureaux,
 ne rongeaient pas de frein les chevaux à la bouche domptée,
 aucune maison n'avait de porte ; dans la campagne, enfoncée
 pour imposer des bornes fixes aux champs, pas de pierre.
 D'eux-mêmes, les chênes donnaient le miel ; elles venaient toutes seules, 45
 les brebis, offrir leur pis pleins de lait aux humains insoucieux.
 Pas de lignes de bataille, il n'y avait pas de colère, pas de guerre, et l'épée,
 n'avait pas été façonnée par l'art impitoyable d'un forgeron cruel.
 Maintenant que Jupiter est maître, toujours meurtres et blessures,
 maintenant, c'est la mer, maintenant mille voies vers le trépas soudainement ouvertes ! 50

¹⁰ *Mét.* I, 6-9 ; 17-20 : *unus erat toto naturae uultus in orbe / quem dixere chaos, rudis indigestaque moles / nec quicquam nisi pondus iners congestaque eodem / non bene iunctarum discordia semina rerum, [...]* *Nulli sua forma manebat / obstabatque aliis aliud, quia corpore in uno / frigida pugnabant calidis, umentia siccis, / mollia cum duris, sine pondere habentia pondus.*

¹¹ Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, t. I, chants I et II, éd. Francis Vian et trad. Émile Delage, Paris, Les Belles Lettres, 1974 ; le chant d'Orphée : I, 476-515 ; v. 497 : μῆν... μορφῆν.

¹² Ovide, *L'Art d'aimer*, éd. et trad. Henri Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, 1924 ; II, 468 : *unaque erat facies.*

¹³ *Chaos* aussi dans A. A. II, 470 et *Pont.*, IV, 8, 57.

¹⁴ Hésiode, *Théogonie*, trad. Annie Bonnafé, Paris, Rivage, 1986, p. 116 ; voir Reynal Sorel, *Chaos et éternité. Mythologie et philosophie grecques de l'origine*, Paris, Les Belles Lettres, 2006, p. 9.

¹⁵ Jean-Pierre Vernant, « Genèse du monde, naissance de dieux, royauté céleste », préface à Hésiode, *Théogonie*, op. cit., p. 9 sq.

qualificatif et substantif, *caeco... aceruo* ([k] ; [e] ; [o]). *Aceruo*¹⁶ suggère la parenté avec l'étymologie σύγχυσις στοιχείων (« mélange des éléments ») que l'on trouve chez Zénon, étymologie qui rapproche Χάος de χέω, « verser », « chaos » signifiant alors « mélange où les éléments sont versés ensemble¹⁷ ».

Mais Ovide ne pousse pas plus avant ces connotations. *Moles*, appliqué, au contraire, au monde déjà constitué dans le *De rerum natura*, associé à *machina*, dans le passage qui imagine une destruction finale de celui-ci¹⁸, mais aussi à la masse primordiale des principes chez le même auteur¹⁹, est récurrent chez Ovide pour désigner cet état du monde (*A. A.*, II, 467 ; *Fast.*, I, 1111 ; *Pont.*, IV, 8, 57). Dans tout le passage une prédominance de neutres²⁰ et d'indéfinis vise à rendre le caractère *neutrum* – ni l'un ni l'autre – de cet état de chaos, en même temps qu'est instauré un usage complexe, à tous les sens du terme, c'est-à-dire « enchevêtré » et « difficile », du positif et du négatif. Au simple et positif *rudis* (« grossier »), est associée l'invention lexicale négative *in-di-gesta* – qui n'est pas équivalente au *congesta* du vers suivant mais mise en relief par lui –, une innovation requise pour donner à saisir-percevoir ce qui jamais ne fut perçu. La négation *nec* (« non pas ») contredit *quicquam* (« quelque chose ») de nouveau nié (*ni-*, « non pas ») et potentiellement affirmé (*-si*) par *nisi* amenant *pondus*. De manière analogue, au vers suivant, *non* nie *bene iunctarum*²¹ avec un rebondissement dans le négatif *dis-cordia*.

Ovide sollicite donc la structure de la langue pour dire l'inconnu, quasi innommable. L'usage néologique hellénisant d'*instabilis* et le néologisme *innabilis* (v. 16) continuent la novation d'*indigesta*, par un jeu de l'actif et du passif²² ; *instabilis*, non pas, ou pas seulement, « instable », « qui ne se tient pas », mais « impraticable », *id est ubi stari non potest* (« où l'on ne peut se tenir debout ») ; *innabilis** (« qui ne peut être navigué », « non-navigable »). Par une audace remarquable, la tournure comparative inversée *ut... sic*²³ :

16 Le *Dictionnaire étymologique de la langue latine* ne donne pas d'étymologie connue (Alfred Ernout et Antoine Meillet [dir.], *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, éd. revue par Jacques André, Paris, Klincksieck, 2001).

17 Reynal Sorel, *Chaos et éternité*, op. cit., cite Zénon, fr. 104-105 von Arnim.

18 Lucrèce, *De la nature*, José Kany-Turpin, Paris, Flammarion, 1997 ; V, 96 : *sustentata ruet moles et machina mundi*.

19 *Ibid.*, V, 436.

20 *Quicquam, pondus, semina, nulli, aliis aliud, corpore, frigida, calidis, umentia, siccis, mollia, duris, sine pondere habentia pondus*. On peut y ajouter *eodem* (v. 8) qui évacue tout *locus*.

21 On ne peut donc pas parler de « litote » avec Franz Bömer, op. cit. ad loc. : ce n'est pas là une figure, mais une expression à prendre au sens le plus littéral.

22 On connaît la virtuosité de cet usage ovidien : ainsi dans l'aventure de Narcisse au miroir au Livre III du poème (voir Anne Videau, *La Poétique d'Ovide, de l'épélégie à l'épépée des Métamorphoses. Essai sur un style dans l'Histoire*, Paris, PUPS, 2010, p. 346 sq.).

23 Voir Alfred Ernout et François Thomas, *Syntaxe latine* [1951], Paris, Klincksieck, 1989, p. 355, § 352.

assimile deux termes, comparé et comparant, comme à la fois mêmes et inverses, A et non A. La description prendrait alors une allure empédocléenne, à partir de la formule *discordia semina* (v. 9), à quoi répondra, à la sortie du chaos, *concordi pace* (v. 25) : du vers 9²⁴ aux vers 17-20²⁵.

Bien que le passage s'écrive en marge de celui de Lucrèce évoqué plus tôt (V, 436-445)²⁶, le terme *semina*, dans *semina rerum* (v. 9)²⁷, ne saurait prendre dans ce contexte le sens atomique qu'il revêt chez celui-ci²⁸. Ce terme renvoie aux potentialités du matériau là présent, comme susceptible de donner naissance aux *res*, éventuellement plus tard connues. Le défaut de l'« ajustement » de ces *res* non bene *iunctae* (et non leur *absence* d'ajustement), est premier, au contraire de la vision offerte par l'Orphée des *Argonautiques* pour qui elles étaient (terre, ciel et mer) « auparavant ajustées les unes contre les autres » (v. 477 : τὸ πρὶν ἐπ' ἀλλήλοισι... συναρηρότα)²⁹. La discordance, chez Ovide, est un trait supplémentaire, qui s'ajoute au défaut de l'ajustement.

Pour Empédocle, selon l'Aristote de *De la Génération et de la corruption*, « il n'y a génération de rien, mais seulement mélange et dissociation du mélange³⁰ ». On sait comment les quatre éléments terre, eau, air, feu, seraient, pour ce « physicien » qui passe pour leur *inuentor*, mis en mouvement par deux principes, l'amour et le conflit, *Philia* (Φιλία) et *Neïkos* (Νεῖκος)³¹. L'état de l'univers caractérisé par leur harmonie absolue, c'est-à-dire

24 *Mét.*, I, 9 : non bene iunctarum discordia semina rerum.

25 *Mét.*, I, 17-20 : Nulli sua forma manebat /obstabatque aliis aliud, quia corpore in uno /frigida pugnant calidis, uementia siccis, /mollia cum duris, sine pondere habentia pondus.

26 Lucrèce, V, 436-445 : « Il n'y avait à l'origine qu'une masse orageuse d'éléments de tout genre, en proie à la discorde, qui confondait leurs distances, leurs directions, leurs combinaisons, leurs densités, leurs chocs, leurs rencontres, leurs mouvements et les heurtait dans une mêlée générale, à cause même de la diversité de leurs formes et de la variété de leurs figures : car dans ce chaos, s'ils se joignaient, tous ne pouvaient rester également unis, ni se communiquer entre eux des mouvements capables de se correspondre » (*sed noua tempestas quaedam molesque coorta /omnigenis e principiis, discordia quorum /interualla uias conexus pondera plagas /concursum motus turbabat proelia miscens /propter dissimilis formas uariasque figuras, /quod non omnia sic poterant coniuncta manere /nec motus inter sese dare conuenientis, /diffugere inde loci partes coepere paresque /cum paribus iungi res et discludere mundum /membraque diuidere et magnas disponere partes*). Traduction d'Alfred Ernout, Lucrèce, *De la nature* [1920], Paris, Les Belles Lettres, 2007.

27 Voir *Mét.*, I, 419, où *semina rerum* se dit des *animalia* nés de la fange du Nil par génération spontanée et en *Fast.*, IV, 787, du feu et de l'eau.

28 Lucrèce, I, 59 sq.

29 Apollonios de Rhodes, *Arg.*, *op. cit.*, I, 476-502.

30 Aristote, *De la Génération et de la corruption* traduction de Jules Tricot, Paris, Vrin, 1951 ; I, 1, 314b.

31 *Ibid.*, I, 1, 314a et 315a.

dominé par *Philia*, est *Sphaïros* (Σφαιῖρος) ; ils n'existent pas en tant que tels quand l'Univers est Un, n'apparaissant que quand il se dissocie, quand règne *Neïkos*³². L'Orphée d'Apollonios semble donc très proche de cette représentation, puisqu'il chante l'unité première d'une *forme* réunissant *harmonieusement* les éléments (v. 477 : τὸ πρὶν ἐπ' ἀλλήλοισι μιῇ συναρηρότα μορφῇ), par la suite séparés « de par une destructrice discorde » (νεϊκεος ἔξ ὀλοοῖο).

Ovide, en privilégiant d'abord l'adjectif³³, *discordia* [*semina*], n'entifie pas un principe. Il représente ensuite « le discord », « la discordance », « le désaccord », en deux verbes, marquant l'un une résistance immobile, *obstabat* (v. 18), l'autre une action, *pugnabant* (v. 19)³⁴, entre des contraires qui, eux-mêmes, ne sont pas entifiés³⁵ ; il a recours à la substantivation de neutres qui, pour avoir des exemples cicéroniens³⁶, n'en est pas moins hardie concernant les opposés *frigida vs calidis*, *umentia vs siccis*, *mollia vs duris*, voire extrêmement hardie pour la dernière : un seul participe, *habentia*, est substantivé, à la grecque selon un grec philosophique, un participe qui vaut elliptiquement pour *sine pondere* (*habentibus*) et pour *pondus*. La formule *sine pondere habentia pondus* rend ainsi d'une manière quasi-aberrante linguistiquement, quasi-cacophonique, le rapport de fusion conflictuelle des contraires.

En dénommant ensuite cet état de choses *lis*, terme du droit, « différend », dans une expression sans précédent (v. 21 : *litem diremit*), Ovide infléchit la valeur de νεϊκος. La formule qui définit le nouvel état à la sortie du « tas aveugle » (*caeco aceruo*), *concordi pace* (« paix accordée » ou « accord de paix ») s'entend dans son droit fil. *Pax*, latine, n'est pas *philia*. Dans un registre analogue à celui de *litem*, avec quoi assone *ligauit*, elle constitue l'acte de passer « une convention entre deux parties belligérantes³⁷ ».

32 *Ibid.*, 315a, voir la n. 2 de Jules Tricot ; voir aussi les fragments présentés dans *Les Présocratiques*, éd. Jean-Paul Dumont, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1988, p. 337 sq., spécialement les fragments B 44 28 et suivants.

33 La « discorde », substantif, dans le passage de Lucrèce (V, 437-439) : *discordia quorum / interualla uias conexus pondera plagas / concursus motus turbabat proelia miscens*, apparaît comme moteur d'une lutte entre les atomes avant qu'ils ne trouvent, après maintes tentatives, les dispositions qu'on leur connaît.

34 La construction directe de *pugnare* (au datif) sans la préposition *cum*, participe sans doute au moins autant de cette volonté de ne pas entifier, voire animer, personnifier, ces *semina*, que d'un hellénisme.

35 Il ne s'agit pas d'abord d'être elliptique ou brachylogique, mais de discourir suivant un certain sens.

36 Cicéron, *De rep.*, III, 13 : *calida frigida et amara et dulcia* ; *Nat. deor.* III, 32 : *et calida et frigida*.

37 Étymologie donnée dans le *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, s. v. *pax* : « C'est un nom d'action, de genre féminin, du type *nex*, *preces*, etc., de la racine *pak- "fixer par une convention, résoudre par un accord entre deux parties" ».

La cosmogonie ovidienne se distingue donc vis-à-vis des réminiscences empédocléennes qu'elle suggère. L'unité primitive qu'elle évoque³⁸ est indistinction privée de forme – il est frappant qu'aussi bien *informis* que *deformis* y soient scrupuleusement évités –, et les quatre éléments y apparaissent non de par la discorde, mais dans l'émergence d'un ordre. Elle n'est pas régie par l'alternance de domination entre deux principes antinomiques.

Plutôt, d'une manière qui fait songer à Anaxagore, chez qui rien ne se dégage de « l'état primitif de toutes-les-choses ensemble », tant que l'Intellect n'y a pas opéré de discrimination³⁹, une intervention externe met fin à l'état de chaos : « Un dieu avec la nature en progrès, trancha ce conflit ».

DE LA « COSMOGONIE » INITIALE À LA COSMOGONIE GÉNÉRALE DES *MÉTAMORPHOSES*

358

Il est évident, qu'au-delà de ces présocratiques, la « Cosmogonie » ovidienne initiale a davantage d'analogie, globalement, avec le *Timée* platonicien, qui sans que le nom de *χάος* y soit mentionné, évoque un désordre primitif des quatre éléments : masse, hétérogène par ses composants, « dépourvue de tout repos, changeant sans mesure et sans ordre », roulant pêle-mêle, « sans raison ni mesure », un état de lutte⁴⁰. Dans le même *Timée*, un dieu unique et anonyme met fin au désordre : « Le dieu a mis l'eau et l'air entre le feu et la terre et les a proportionnés l'un à l'autre, autant qu'il était possible, de sorte que ce que le feu est à l'eau, l'eau le fût à la terre et c'est ainsi qu'il a lié ensemble [...] » (31b-33a). Pour le *Timée* encore : « [le dieu] arrondit et polit toute sa surface extérieure » (36c.), puis : « [...] il coupa toute cette composition en deux dans le sens de la longueur ». Ovide rappelle ce dernier passage, mais en inversant l'ordre (I, 32-35).

Pour conclure donc sur ces quelques prémisses : elles permettent de poser des points essentiels pour définir la cosmogonie que sont les *Métamorphoses*, théologico-politique, éthique et psychopathologie, voire vis-à-vis du « Discours de Pythagore » enchâssé au Livre XV. Cette cosmogonie ne marque de nostalgie ni d'une Unité ni d'une perfection originelles. Bien au contraire, le dieu qui y intervient est « origine d'un monde » (v. 79 : *mundi melioris origo*) qualifié de « meilleur ». Il apparaît d'emblée – v. 22 : *deus et melior... natura* –, comme indissociable d'une nature susceptible d'amélioration et « méliorative » – on ne

38 *Mét.*, I, 6 : *unus erat... uultus*.

39 Voir *Les Présocratiques*, éd. cit., Anaxagore fr. A 45 DK et suivants, p. 639.

40 Reynal Sorel, *Chaos et éternité*, op. cit., p. 18 ; Platon, *Tim.*, 30a4-6 ; 53a-b 8-9 ; Ps.-Aristote, *De caelo*, III, 2, 300b17 sq.

41 Je traduis.

dira pas « providentielle ». Cette *natura* était déjà là, dans la périphrase initiale du vers 6, *naturae uultus*, périphrase qui l'anime, puisque *uultus*, c'est le « visage en tant qu'interprète des émotions de l'âme⁴² », un terme proprement latin, comme l'écrit Cicéron : « Et ce que l'on appelle "le visage", dont l'analogue ne peut exister chez aucun être vivant autre que l'homme, le visage, donc, dénote le caractère : les Grecs en connaissent bien l'énergie, mais ne possèdent aucun mot qui le désigne » (*Lois*, I, 9, 27 : *et is qui appellatur uultus, qui nullo in animante esse praeter hominem potest indicat mores; cuius uim Graeci norunt nomen omnino non habent*⁴³). Le dieu donne, de manière réitérée, *iussit*⁴⁴, l'impulsion. La nature s'y conforme et la développe de son propre mouvement⁴⁵. Cette association indissociable paraît avoir été de manière heureuse rapportée à la formule d'Aristote : ἡ φύσις καὶ ὁ θεός (« la nature et le dieu⁴⁶ »). Ce dieu partage avec celui du *Timée* d'être le « constructeur du monde » (*mundi fabricator*), l'« artisan des choses » (*opifex rerum*)⁴⁷, dans des termes analogues à ceux du *De Natura deorum* de Cicéron (I, 11, 27 : *opifex mundi*), et de sa traduction du *Timée*, *Timaeus seu De Vniuerso*⁴⁸ : *ille fabricator tanti operis*⁴⁹.

Mais ce constat-même engage la reconnaissance de la spécificité de la cosmogonie ovidienne.

Sa « Cosmologie » initiale est (quasi) la première métamorphose du poème⁵⁰. En effet, l'intervention du dieu primordial arrache à l'état de *rudis... moles*, de *pondus iners*, c'est-à-dire « qui ignore l'ars », et, d'une main, précisément *artiste*, elle met en forme la terre en lui conférant *species* (v. 32-35) :

*Sic ubi dispositam, quisquis fuit ille deorum,
congeriem secuit sectamque in membra redegit,
principio terram, ne non aequalis ab omni
parte foret, magni speciem glomeravit in orbis.*

42 *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, ad loc. avec la citation de Cicéron.

43 Traduction de G. de Plinval, Cicéron, *Traité des lois* [1959], Paris Les Belles Lettres, 2012.

44 *Mét.*, I, 37, 43, 54, 86. Le *Dictionnaire étymologique de la langue latine* ne précise pas de quel type de formulation relève l'impulsion dans *iubere*. Il indique « 'ordonner' par opposition à *uolare* » et souligne le rapport avec des mots étrangers où l'idée de « mettre en mouvement » apparaît. S'agit-il de la parole, du *geste* (*nutus*) ?

45 *Mét.*, I, 27 : *emicuit*; *locum sibi fecit*; 29 : *trahit*; 31 : *possedit*; 36 : *tumescere*; 37 : *circumdare*; 43 : *extendi*; *subsideri*; 44 : *tegi*; *surgere*; 71 : *coeperunt efferuere*.

46 Ps.-Aristote, *De mundo*, 4, 271a33 et le fr. 11 Walzer, Ross = B 16 Düring = Jamblique, *Protreptique*, 51, 7.

47 *Mét.*, I, 56; 79.

48 Cicéron, *Timaeus*, fr. 1.

49 Voir Carlos Lévy, « Cicero and the *Timaeus* », dans Gretchen Reydams-Schils (dir.), *Plato's Timaeus as Cultural Icon*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 2003, p. 95-110.

50 Si l'on omet le *deducere* du Préambule, qui suppose que le poème naît d'une métamorphose première, celle du fil narratif déroulé par le poète-conteur avec l'aide des dieux.

et *imago* (v. 87-88) :

*Sic, modo quae fuerat rudis et sine imagine, tellus
induit ignotas hominum conuersa figuras.*

Elle fait passer de l'*unus... uultus* originel, inexpressif, de la nature, à la représentation expressive dont les humains sont la manifestation « plus sacrée » (v. 76 : *sanctius animal*).

Le magnifique : « À rien ne demeurerait une forme sienne » (v. 17 : *Nulli sua forma manebat*), est la « marque de fabrique » du chaos ovidien. Il annonce l'idée du monde promue, monde en tant que lieu des formes. Sans vouloir avancer trop sur ce sujet délicat dans le cadre restreint de la présente étude, il semblerait contradictoire de considérer donc ensuite le « Discours de Pythagore », pour qui, précisément, rien ne garde sa forme (*nulli sua forma manet*), comme relevant, dans sa lettre, de la vision ovidienne.

360

Le dieu impose un ordre en tranchant⁵¹ et en délimitant des territoires propres à chaque réalité⁵². Le traitement particulier appliqué aux vents est parlant. Leur rapport suscite une exclamation du narrateur (v. 60) : *tanta est discordia fratrum*, sur le même mode sympathique et contristé de celle qui clôt le Préambule de l'*Énéide* :

Tantae molis erat Romanam condere gentem.

Si grande était la charge de fonder la nation romaine⁵³.

Ce n'est pas un hasard. Cette *discordia*, rémanente, apparemment, du chaos selon la reprise du radical *discor-*, est donnée d'abord, au sens littéral, comme l'archétype du phénomène atmosphérique des tempêtes, motif par excellence de l'épopée : la *discordia* des vents frères se reproduit en effet chaque fois qu'il a lieu, ce motif, ce phénomène, depuis Homère..., ainsi au Livre XI des *Métamorphoses* : *bella gerunt uenti*, provoquant le chaos entre ondes et air⁵⁴.

Le monde nouveau n'exclut pas le désordre de la discorde, mais il est « meilleur » dans la mesure où il connaît une limite à la violence. Le dieu

51 Une série de verbes exprime la dissociation : *diremit* ; *abscedit* ; *secreuit ab* ; *euoluit* ; *exemit* ; *dissociata*, qui va de pair avec une mise en ordre : *locum sibi fecit, proximus [...]] loco, ultima possedit*. Les préfixes et préposition signifient la séparation : l'écartement ; l'éloignement ; l'extraction ; certains redoublent le sens du verbe simple : *scindo* ; *cerno* ; *emo*.

52 Sur l'importance à Rome des limites sous les auspices du dieu « *Terminus* » et sous la forme du *limen* et du *limes*, voir Laurent Gavoille, « *Termo, termen, terminus* », dans Bruno Bureau et Christian Nicolas (dir.), *Commencer et finir. Débuts et fins dans les littératures grecque, latine et néolatine*, Lyon, Éditions CERGR, 2008, p. 543-556.

53 Je traduis.

54 *Mét.*, XI, 491 : « Les vents se font la guerre » ; voir Anne Videau-Delibes, *Les Tristes d'Ovide et l'élégie romaine. Une poétique de la rupture*, Paris, Klincksieck, 1991, p. 72 sq.

démiurge s'efforce d'en réduire les effets par la dissociation et la répartition spatiale, par la reconnaissance de *lieux* distincts. Cet ordre tient sur une limite, le *uix*, adverbe cher au poète (v. 58 : *Vix nunc obsistitur illis*).

Mais la représentation revêt aussi un sens politique, comme archétype de la guerre civile dont le Livre III offrira d'autres images⁵⁵, et dont le Livre XV interprêtera la sortie à travers la figure d'Esculape et l'éloge d'Auguste, non sans que le Discours de Pythagore joue son rôle pour un éclairage de ce qui est déjà présent dans la « Cosmogonie » initiale : la catastérisation parmi les *astra...* formaeque *deorum* qui habitent d'emblée le ciel (v. 73).

Les échos empédocléens des *discordia semina rerum*, de leur conflit (*lis*), et de la « paix accordée » (*concordi pace*), de la *discordia fratrum*, sont donc pris dans une représentation du monde physique et politique « moderne », dont le principe paraît monarchique et monothéiste. Mais, si l'on reconnaît les traces du *Timée* sur la Cosmogonie initiale, pour autant Ovide ignore les Idées. Quelle place confère-t-il à l'âme, corps et formes paraissant une réalité *plastique* équivalente⁵⁶, ou mieux, *pathique*, « susceptible d'être affectée⁵⁷ » ? Est en effet l'objet de son poème l'exploration de toutes les sortes du « changement » dont Aristote faisait non seulement un processus naturel, mais la nature même du vivant. Dans le *De la Génération et de la corruption*, il distingue la « génération absolue » (*γένεσις*), qui fait qu'un être vient à exister, et l'oppose à la « destruction » (*φθορά*), qui fait qu'il vient à disparaître, il distingue aussi tous les « changements » qui touchent : soit la « quantité » d'un être (sa « grandeur »), et oppose l'« accroissement » (*αὔξεισις*) à la « perte » (*φθίσις*) ; soit ses « qualités » : il parle alors d'« altération » (*ἀλλοίωσις*), c'est-à-dire du phénomène de son « devenir autre » ; soit, enfin, les changements concernant son lieu de résidence : le « mouvement » (*κίνησις*).

Il est frappant de constater à quel point les *Métamorphoses* illustrent poétiquement ce que ce philosophe a énoncé abstraitement. Les métamorphoses au fil du poème manifestent une même impulsion métamorphosante au travail, que ce soit dans les métamorphoses des corps ou de la *psychè* humains, ou dans celles des autres *res* du monde, même les plus étranges – et c'est le sens du discours inspiré mis dans la bouche de Pythagore où jouxtent les exemples de génération spontanée et l'histoire du Phénix –, comme celles des *artes*, dont les gestes et productions sont évoqués sous tous leurs aspects par le poème.

55 Le combat des « Hommes semés », et l'affrontement de Penthée avec Bacchus.

56 Le Préambule évoque formes et corps : « *In noua... mutatas... formas / corpora* » (*Mét.*, I, 1-2).

57 Voir Ovide, *Les Métamorphoses*, éd. Anne Videau, Paris, LGF, coll. « Le Livre de poche classique », 2009, Préface.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION. Les présocratiques et la littérature latine Carlos Lévy & Sylvie Franchet d'Espèrey	7
--	---

PROLÉGOMÈNES

LE PROBLÈME PHILOLOGIQUE

DE L'EXPLOITATION DES FRAGMENTS LATINS

La doctrine de Démocrite sur la nature du poète à la lumière des fragments latins et de leur contexte Marcos Martinho	15
---	----

373

PREMIÈRE PARTIE

CICÉRON

Démocrite chez Cicéron Pierre-Marie Morel	41
Cicéron et les atomistes Emmanuele Vimercati	57
Quelques estimations sur la présence de Pythagore dans les écrits de Cicéron : Les œuvres de 56-54 avant J.-C. Andrea Balbo	85
Quelques remarques sur La place des présocratiques dans les conceptions cicéroniennes de l'histoire de la philosophie Carlos Lévy	117
Héraclite, l'Académie et le platonisme : une confrontation entre Cicéron et Plutarque Mauro Bonazzi	129

DEUXIÈME PARTIE

LUCRÈCE

L'allusion empédocléenne en Lucrèce, <i>De rerum natura</i> II, 1081-1083 David Sedley	145
Lucrèce et Épicure Sur la nature : Les livres XIV et XV du <i>Peri Phuseôs</i> Sont-ils la source de la « critique des présocratiques » dans le <i>Drn</i> I? Francesco Montarese	161

Lucrèce et les psychologies présocratiques	
Sabine Luciani.....	179
Lucrèce et les présocratiques : philosophie et rhétorique	
Thomas Baier.....	195

TROISIÈME PARTIE
HORACE ET LE PYTHAGORISME

Horace et le pythagorisme	
Aldo Setaioli.....	211
Horace et Archytas (<i>Odes</i> , I, 28)	
Paolo Fedeli.....	231

QUATRIÈME PARTIE
L'« ÉPOS EMPÉDOCLÉEN » À L'ÉPOQUE IMPÉRIALE

374

Une certaine idée de la tradition épique, d'Empédocle à Lucain	
Damien Patrick Nelis.....	247
Horace et le sublime empédocléen	
Philip Hardie.....	263
Hercule, Cacus et Empédocle	
Jean-Christophe Jolivet.....	283
Enjeux moraux et idéologiques des usages d'Empédocle au Livre XV des <i>Métamorphoses</i> : une réponse d'Ovide à Virgile (<i>Énéide</i> VI et VIII)	
Jacqueline Fabre-Serris.....	303

CINQUIÈME PARTIE
OVIDE ET LA POÉTIQUE DES ÉLÉMENTS

Reconstruire une poétique des présocratiques :	
Le feu dans les <i>Métamorphoses</i> d'Ovide	
Hélène Casanova-Robin.....	323
Les <i>Métamorphoses</i> d'Ovide, une cosmogonie originale	
Anne Videau.....	347
Index locorum.....	363
Liste des contributeurs.....	372
Table des matières.....	373